



**HAL**  
open science

## **Le site préhistorique de Pincevent (La Grande Paroisse, Seine-et-Marne)**

Sophie A. de Beaune

### ► **To cite this version:**

Sophie A. de Beaune. Le site préhistorique de Pincevent (La Grande Paroisse, Seine-et-Marne). Culture & Patrimoine. La revue des Amis de Moret et de sa Région, 2023, 244, pp.23-28. <halshs-04065392>

**HAL Id: halshs-04065392**

**<https://shs.hal.science/halshs-04065392v1>**

Submitted on 11 Apr 2023

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



HAL Authorization

# Culture & Patrimoine

*La revue des Amis de Moret et de sa Région*



1<sup>er</sup> trimestre 2023 – n° 244



Numéro : 6,50 Euros – Dépôt légal mars 2023 – ISSN 2106-9999



## Culture & Patrimoine

La revue des Amis de Moret et de sa Région

Histoire régionale – ethnologie régionale  
archéologie – beaux-arts – généalogie

### Directeur :

M. Jérôme de Roys

### Rédacteur en chef :

M. Jérôme de Roys

### Rédacteur en chef adjoint :

M. Dominique Casajus

### Comité de rédaction n°244 :

Mme Andrée Blondin

Mme Marie-Jo Bonhomme

M. Dominique Casajus

M. Jérôme de Roys

Mme Brigitte Tremeray

En vertu de la loi n° 92-597 du 1<sup>er</sup> juillet 1992, relative au code de la propriété intellectuelle (partie législative, 1<sup>ère</sup> partie, art. L. 111-1 et L. 121-1), l'auteur d'une œuvre de l'esprit jouit sur cette œuvre, du seul fait de sa création, d'un droit de propriété incorporelle exclusif et opposable à tous.

Par ailleurs, toute représentation ou reproduction, intégrale ou partielle faite sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit ou ayants cause est illicite. Il en est de même pour la traduction, l'adaptation ou la transformation, l'arrangement ou la reproduction par un art ou un procédé quelconque (art. L. 122-4).

Toute édition, reproduction ou représentation d'une œuvre de l'esprit faite en violation des droits de l'auteur, tels que définis par la loi, est un délit de contrefaçon puni d'un emprisonnement de 3 mois à 2 ans et d'une amende de 915 à 18300 Euros (art. L. 335-1 à 3).

La copie strictement réservée à l'usage privé de la personne qui la réalise est autorisée, ainsi que les analyses et les courtes citations, sous réserve de la mention d'éléments suffisants d'identification de la source (art. L. 211-3).

Les opinions exprimées dans les divers travaux que publie *Culture & Patrimoine La revue des Amis de Moret et de sa Région* n'engagent que la responsabilité de leurs auteurs.

Sauf mention particulière, les illustrations proviennent de la collection des auteurs.

### Impression :

Hélio Service

86, rue de la Houzelle

77250 Veneux-les-Sablons

Tél. : 01 64 70 50 20

Fax : 01 64 70 50 30

N° Com. Paritaire 63140

Numéro ISSN 2106 - 9999

## Les Amis de Moret et de sa Région

Association régie par la loi du 1<sup>er</sup> juillet 1901  
Fondée en 1925 par M. et M<sup>me</sup> Eugène Moussoir  
et affiliée à la Fédération des sociétés historiques et archéologiques de Paris et de l'Ile-de-France

19, rue des Granges  
77250 MORET-SUR-LOING

Tel : 01 64 23 01 08

Site Internet : <http://www.amisdemoret.fr>

Courriel : [lesamisdemoret@orange.fr](mailto:lesamisdemoret@orange.fr)

### Anciens présidents :

M. le Docteur Moussoir (†), M. Max Brézol (†), M. Claude Prieur (†),  
M. Bernard Hattier (†), M. Roger Bretonnet (†), M. Jean-Pierre Aunier (†),  
M. Roger De Barros, M. Luc Paylot (†)

### Présidents d'honneur :

M. le Maire de Moret-Loing-et-Orvanne, M. le Maire de Saint-Mammès,  
M. le Président de la Communauté de Communes de Moret Seine et Loing

### Membres d'honneur :

M. Georges Lioret (†), M. Emmanuel Deborde de Montcorin (†), M. Albert Bray (†),  
M. Gaston Brosset (†), M<sup>me</sup> Marie Lathière (†), M<sup>me</sup> Denise Sucases (†), Mme Claire Keller (†),  
M. Roger Mandion (†), M. André Regard (†), M. Claude Cherrier (†)

•••

**Président :** M. Jérôme de Roys

**Vice-Présidente :** M<sup>me</sup> Andrée Blondin

**Vice-Président :** M. Alain Laidet

**Secrétaires :** M<sup>me</sup> Jacqueline Angleraud, M<sup>me</sup> Marie-Jo Bonhomme

**Trésorière :** M<sup>me</sup> Geneviève Pons

### Administrateurs :

M<sup>mes</sup> Jacqueline Angleraud, Andrée Blondin, Marie-Jo Bonhomme,  
Régine Dubos, Marie-Claude Paylot, Geneviève Pons, Brigitte Tremeray,  
M<sup>rs</sup> Dominique Casajus, Maurice Duffault, Alain Laidet, Jérôme de Roys.

### Membres associés :

M<sup>me</sup> Michèle Fanica

M. Claude-Clément Perrot.

### Correspondants :

M<sup>me</sup> Claudine Bérusatégui pour Montigny-sur-Loing

•••

### Vous trouverez également cette revue :

**Moret-sur-Loing :** Maison de la Presse – 57, rue Grande à Moret-sur-Loing

**Numéro 6,50 Euros** – Numéro par poste 8,00 Euros – Abonnement annuel 25 Euros

## *Sommaire*

<i>Éditorial</i>	3
<i>Jacqueline de Bueil, comtesse de Moret, marquise de Vardes 3<sup>ème</sup> partie</i>	4
<i>Comment vivait-on à l'époque de Jacqueline de Bueil</i>	15
<i>Un poète à Moret</i>	20
<i>Le site préhistorique de Pincevent (La Grande Paroisse, Seine-et-Marne)</i>	23
<i>Sur le pont de Moret</i>	29
<i>Compte rendu de l'Assemblée générale</i>	30
<i>Agenda du 2<sup>ème</sup> trimestre 2023</i>	32

*PHOTO DE COUVERTURE : Le Pont de Moret, par Alban Taracole (1881-1968).*

## *Le site préhistorique de Pincevent (La Grande Paroisse, Seine-et-Marne)*

Le lieu-dit Pincevent se situe sur une petite butte de la plaine alluviale de la Seine à quelques kilomètres de Moret, et fait partie de la commune de la Grande Paroisse, qui s'étend en une large enclave sur la rive gauche du fleuve. Il porte bien son nom, étant donné le couloir naturel dans lequel s'engouffrent les vents d'ouest. C'est là que, jeune étudiante, j'ai rencontré pour la première fois, avec émotion, le professeur André Leroi-Gourhan (1912-1986). Son nom est indissociablement lié à ce remarquable site occupé il y a environ 12 300 ans par des groupes humains rattachés à ce que les préhistoriens appellent la culture magdalénienne. Affectueusement surnommé « Le Patron » par ses élèves, il n'était pas particulièrement impressionnant par son physique. C'était un homme plutôt petit, la tête penchée en avant, menton rabattu sur la poitrine, s'exprimant avec difficulté, à voix très basse et chevrotante. Il était, en effet, atteint de la maladie de Parkinson depuis déjà de longues années, ce qui affectait son comportement moteur mais ne diminuait en rien ses qualités intellectuelles. Bien que professeur au Collège de France et membre de l'Institut, il avait gardé de son origine modeste une simplicité et un humour dont les épigones qui faisaient cercle autour de lui et empêchaient quiconque de l'approcher faisaient parfois les frais.

Il a assuré la direction des fouilles de Pincevent jusqu'en 1985, en y étant présent tous les étés. Ceux qui l'ont connu se souviennent de son passage entre les préfabriqués le matin pour réveiller les fouilleurs au son du biniou, et aussi de ses promenades matinales à cheval sur le terrain jouxtant le chantier de fouille. Après son décès, les membres de son équipe ont formé à leur tour une nouvelle génération de préhistoriens qui poursuivent aujourd'hui les fouilles. Ainsi, depuis plus de 50 ans, des chercheurs encadrent des fouilleurs bénévoles, qui suivent scrupuleusement les méthodes de fouilles préconisées par « le Patron ».



*Fig. 1– André Leroi-Gourhan, debout en chemise écossaise.  
Premiers jours de la fouille de l'habitation n° 1. Mai 1964.  
© Centre archéologique de Pincevent – SRA Île-de-France*

L'aventure de Pincevent a commencé en 1964 (fig. 1). Le site était exploité comme gravière depuis 1926 et plusieurs découvertes fortuites de vestiges gallo-romains et du V<sup>e</sup> siècle avaient déjà été signalées depuis 1956 mais sans qu'aucune mesure de protection n'ait été prise. De 1960 à 1964, quelques bénévoles d'associations locales assistèrent, impuissants, à la destruction de plusieurs édifices romains, d'un cimetière gaulois, d'une dizaine de foyers probablement néolithiques et des premiers

niveaux paléolithiques visibles. Devant ce désastre, Isabelle Roux-Rath<sup>1</sup>, qui habitait à la Grande Paroisse, prévint personnellement Leroi-Gourhan, alors professeur d'ethnologie préhistorique à la Sorbonne. Il diligenta immédiatement une petite équipe sur place. La région ne lui était d'ailleurs pas inconnue puisque son grand-père, installé à Moret-sur-Loing l'avait entraîné, encore adolescent, dans des fouilles autour de Fontainebleau et de Nemours (« un farfouillage sans méthode, j'en rougis encore ! », a-t-il raconté plus tard).

L'intervention de l'équipe de sauvetage débuta le 5 mai 1964. Dès le lendemain, un arrêté préfectoral suspendait l'exploitation de la gravière dans la zone menacée. Puis, grâce au soutien d'André Malraux, alors ministre de la Culture, et à l'intervention de plusieurs membres éminents de l'Association française pour l'Étude du Quaternaire et de la Société préhistorique française, des mesures exceptionnelles furent mises en place dès mai et juin jusqu'à l'acquisition du site par l'État. En octobre 1965, deux salles d'exposition furent ouvertes sur place, invitant les chercheurs à partager leurs découvertes avec le public. Le site a été classé au titre des Monuments historiques le 1<sup>er</sup> septembre 1988.

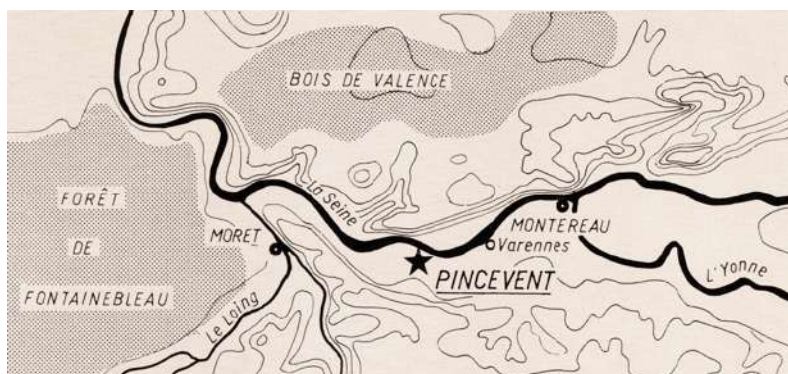
Les vestiges préhistoriques ont été trouvés sur les rives d'anciens bras de la Seine. L'endroit a offert durant des siècles un passage à gué entre les confluent de la Seine et de l'Yonne en amont et ceux de la Seine et du Loing en aval (fig. 2). La configuration de la vallée, bordée de falaises crayeuses, suggère que le gué a existé depuis des millénaires, favorisant ainsi le passage des hommes et des animaux.



*Fig. 3– Décapage horizontal en cours. Vers 1966*  
© Centre archéologique de Pincevent – SRA Île-de-France

déchets de taille du silex, pierres brûlées entourant les foyers, bois de cervidé abandonnés – révèle des lieux de vie et permettent de reconstituer les gestes de la vie quotidienne avec précision.

Ces reconstitutions ne sont permises que grâce à la méthode de fouille conçue par Leroi-Gourhan, sous l'influence des archéologues russes des années 1930, qui consiste à décapier les couches archéologiques en suivant leur stratigraphie naturelle, c'est-à-dire les variations de niveau et de pente des sols enfouis. On ôte la couche de sédiments fins qui nappe les vestiges en suivant la surface du sol



*Fig. 2– Situation de Pincevent, au sud du confluent de la Seine et de l'Yonne*  
(Leroi-Gourhan, 1984, p. 6)

Mais qu'a donc de si exceptionnel ce site préhistorique ? Il y a entre 12 600 et 12 000 ans, des crues hautes d'au moins 8 mètres ont entraîné l'accumulation de 1 à 3 mètres de limons selon les endroits. Ces dépôts se sont superposés durant 50 à 100 ans, pendant lesquels des groupes humains ont régulièrement fréquenté le site à l'automne, au moins à 25 reprises. Les limons se sont déposés à chaque crue si doucement sur les sols des habitations délaissées temporairement par ces groupes que les moindres fragments d'os et de silex sont restés en place. L'emplacement de ces modestes vestiges – os jetés au rebut, outils et

<sup>1</sup> Isabelle Roux-Rath participa ensuite pendant trois ans aux fouilles de Pincevent jusqu'à sa mort dans un accident de voiture le 11 juillet 1967.



*Fig. 4– Vue aérienne du site de Pincevent. Entre 1970 et 1975  
© Centre archéologique de Pincevent – SRA Île-de-France*

archéologique de la base d'une pièce à la base d'une autre (fig. 3). Puis l'emplacement exact de chaque vestige est relevé dans les trois dimensions à l'aide d'une lunette ou d'un théodolite et ces mesures reportées sur des plans. Ces relevés, accompagnés de nombreuses photographies et photogrammétriques, sont facilités aujourd'hui par l'usage de théodolites laser couplés à des ordinateurs. Ensuite les vestiges eux-mêmes sont sortis de terre, lavés et marqués, l'intégralité des informations concernant leur provenance est

consignée. Toutes ces opérations sont indispensables puisque le préhistorien détruit le site au fur et à mesure qu'il le fouille. On compare souvent cette pratique à celle d'un lecteur qui lirait un livre en commençant par la dernière page et arracherait les pages au fur et à mesure de sa lecture.

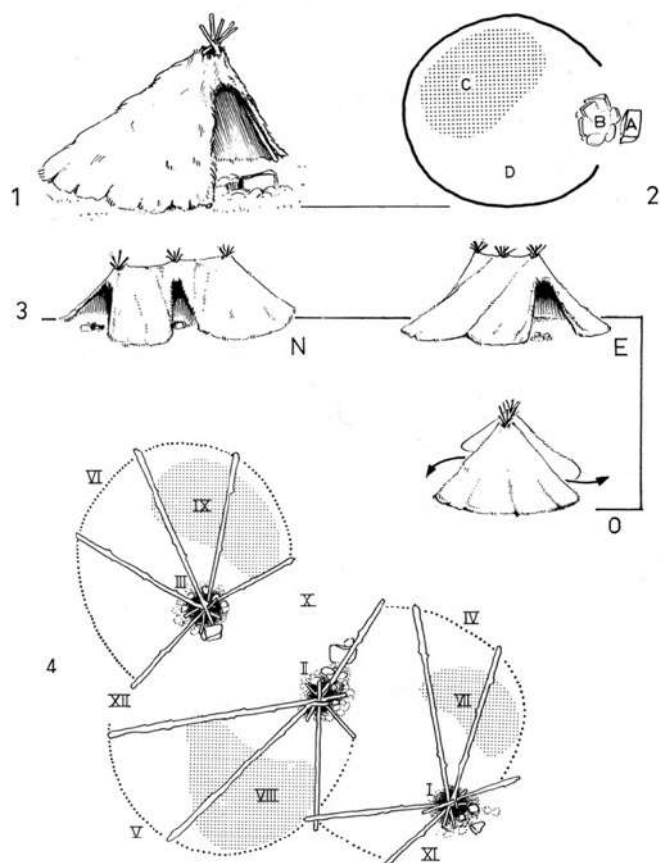
Ce type de fouille « horizontale » a pour objectif de retrouver le sol d'occupation tel qu'il était au moment de l'abandon du site par les hommes préhistoriques, par opposition aux fouilles verticales ou stratigraphiques qui se pratiquaient auparavant. Autre particularité remarquable de Pincevent : les vestiges y couvrent plusieurs milliers de mètres carrés correspondant à de nombreuses unités d'habitation (fig. 4).

La saison d'occupation du site a pu être déterminée grâce à l'étude des dents de renne, dont la période de naissance est connue, ce qui permet de connaître l'âge de l'animal au moment de son abattage. Le renne a été massivement chassé à Pincevent, et il est probable que les chasseurs attendaient le passage des troupeaux en route pour leur migration d'automne et le chassaient lors de grandes chasses collectives. La progression des animaux était ralentie par la traversée du fleuve et en faisait alors un gibier facile. Outre sa viande, sa graisse et sa moelle, le renne fournissait toutes sortes de matières premières : peaux pour couvrir les tentes et se vêtir, bois de renne pour façonner des pointes et des têtes de harpon, os pour fabriquer des aiguilles et des poinçons, tendons pour coudre, dents pour se parer, etc. Ainsi, le séjour à Pincevent n'était sans doute qu'une étape du cycle de nomadisme de ces groupes humains ayant occupé le Bassin parisien durant la période magdalénienne.

Parmi les quelque 25 niveaux d'occupation du site, seuls quelques-uns ont fait l'objet d'une fouille exhaustive, comme le niveau IV20 qui couvrait 4 500 m<sup>2</sup>. Les conditions topographiques et climatiques changèrent par la suite et le site ne fut plus visité par les hommes préhistoriques qu'une ou deux fois, en hiver cette fois où, aux côtés du renne, des chevaux furent aussi chassés (niveau IV0). Il fut ensuite abandonné pendant des siècles avant d'être de nouveau visité occasionnellement durant la période de transition entre le Paléolithique et le Mésolithique.

À l'époque où le site fut régulièrement occupé à l'automne, le campement formait un véritable petit village puisqu'à certains moments onze tentes ont été habitées simultanément. Il a pu s'agir de lieux de rassemblement temporaire impliquant plusieurs petits groupes distincts pour une saison de chasse, comme on en connaît dans les Pyrénées à la même période. Ces tentes avaient l'aspect de tipis d'environ 3 mètres de diamètre dont on a pu identifier les contours grâce aux pierres de calage des poteaux et aux débris gisant sur le sol et repoussés le long des parois pour former de véritables bourrelets témoignant de l'existence d'une ancienne paroi souple de forme arrondie. À l'extérieur, cette paroi était maintenue en place par un bourrelet de limon.

Pour couvrir une tente conique de 3 à 4 mètres de diamètre et de près de 3 mètres de haut, il fallait au moins 35 peaux de renne (fig. 5). Une fois assemblées, les peaux résistaient parfaitement aux



**Fig. 5– Reconstitution de l'habitation n°1 de Pincevent. 1. Vue cavalière de la reconstitution générale d'une cellule fondamentale revêtue de sa couverture. 2. Plan d'une cellule fondamentale (A : bloc-siège ; B : foyer à l'entrée ; C : couchettes ; D : espace libre). 3. Vues cavalières de la tente composée de trois unités fondamentales, avec indication des directions cardinales (Nord, Est, Ouest). 4. Plan de l'assemblage. La disposition des perches de charpente a été établie sur une maquette en grandeur réelle. I, II et III : foyers ; IV, V et VI : arcs de détritits ; VII, VIII et IX : espaces vides (sans ocre et peu de vestiges) : espaces de couchage ? (Leroi-Gourhan et Brézillon, 1966, p. 363)**

tailleur. Certains gros blocs de pierre retrouvés à côté des foyers servaient de sièges où il s'installait. L'artisan abandonnait parfois son travail pour le reprendre plus loin, comme l'indique le remontage d'éclats provenant d'un même rognon de silex et trouvés à plusieurs mètres de distance. L'espace entourant le foyer devait être relativement encombré, surtout si l'on suppose qu'en plus des nombreux vestiges parvenus jusqu'à nous, des paniers de natte tressée, des récipients ou des sièges en écorce, en cuir ou en bois étaient posés à côté des foyers. Dans quelques rares cas, deux ou trois feux se trouvaient dans la même tente. Ils étaient alors réservés à des usages distincts, l'un plutôt pour la cuisine, tandis que l'autre – ou les deux autres – étaient liés à l'artisanat.

Le sol des habitations était par endroits couvert d'ocre rouge. Jadis considérée comme témoin d'un acte cultuel, l'ocre était plus vraisemblablement destinée à assainir les sols ou résultait d'une activité technique – la dernière hypothèse est la plus probable car la densité des nappes d'ocre rouge semble aller de pair avec celle des activités réalisées. On l'utilisait peut-être pour teindre des hampes de bois, peindre des écorces ou tanner des pièces de peaux avant leur assemblage.

intempéries et constituaient même un remarquable isolant thermique, comme des expérimentations ont permis de le vérifier.

Les tentes ne possédaient qu'une seule entrée et s'ouvraient sur un foyer le plus souvent unique placé à la limite de la tente, de sorte qu'il était à l'extérieur quand la tente était ouverte et à l'intérieur lorsqu'on la fermait. Les foyers étaient généralement creusés en cuvette et ceints d'une bordure de pierres. On y cuisait les repas, on y concassait les os pour en extraire la moelle, on y découpait la viande, comme en témoignent les couteaux de silex usagés, les fragments osseux brûlés ou portant des traces d'impact ou des stries de découpe qui gisaient tout alentour, ainsi que les pierres chauffées utilisées pour cuire la viande ou faire bouillir de l'eau. On s'installait aussi à côté du feu afin de faire fondre le mastic pour récupérer la hampe d'une sagaie brisée ou chauffer le colorant que l'on voulait rougir. On y montait ou remplaçait les barbelures des sagaies, comme l'attestent les nombreuses lamelles à dos disséminées sur le sol. Le tailleur y débitait des lames, y fabriquait de nouveaux outils, réparait ou transformait les anciens (fig. 6). Tous les éclats tombaient entre ses pieds où ils étaient souvent abandonnés. Le ménage fait, il ne restait qu'une fine poussière de silex, quelques esquilles échappées au balayage et des débris plus volumineux, repoussés contre les foyers. Ce sont ces infimes vestiges qui nous renseignent sur la posture et la place qu'occupait le

En revanche, des espaces vides de vestiges en forme de croissant occupant le fond des tentes circulaires évoquent des aires de repos qui devaient être aménagées avec des peaux de renne. D'autres zones relativement dégagées, situées dans des aires de travail entourées de cordons de vestiges, pourraient correspondre à des tapis de sol en peau. La présence d'habitations doubles ou triples suggère l'existence d'une structure sociale complexe, plutôt qu'une juxtaposition d'unités familiales.



*Fig. 6 – Le foyer et le poste de travail.  
Niveau IV20, unité 27-M89.  
© Centre archéologique de Pincevent –  
SRA Île-de-France*



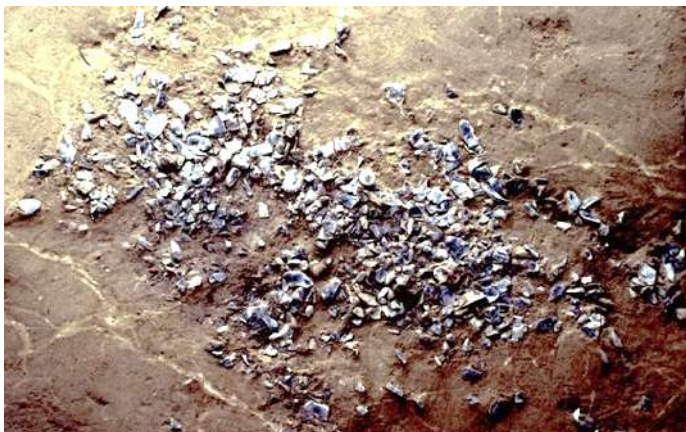
*Fig. 7 – Vue d'ensemble.  
Niveau IV20, unité 18-E74.  
© Centre archéologique de Pincevent –  
SRA Île-de-France*

À l'extérieur des tentes, la répartition au sol des déchets de toutes sortes permet de retrouver la nature des activités s'étant déroulées dans le campement (fig. 7). Le dépeçage du gibier et le travail des peaux s'effectuaient dans les espaces entre les tentes. Les foyers extérieurs étaient soit en bordure de la tente, soit dans des aires plus périphériques du campement. Dans ce dernier cas, ils ne servaient pas à la cuisine et étaient réservés à des activités techniques réalisées en plein air. D'autres foyers semblent avoir été destinés à des activités particulières – feux de courte durée allumés lors d'une seule activité ; foyers ne contenant plus que de la cendre, peut-être seulement affectés à la production d'un peu de chaleur et de lumière, foyers aux contours peu nets, dont les braises ont été regroupées et dispersées successivement, pour une opération qui requérait un feu couvert.

Les débris ménagers étaient déversés devant l'entrée de la tente et de plus en plus dispersés au fur et à mesure qu'on s'éloigne de la tente. Ce sont des amas de suie et de cendres provenant de la vidange des foyers, des outils usagés, des fragments de pierres chauffées, de silex et d'os. Les débris plus volumineux – bois de renne, os, gros blocs de silex volumineux –, étaient jetés à quelques mètres de l'habitation. Les déchets de taille du silex semblent avoir été transportés dans une sorte de tapis replié dont on les a fait glisser. Ils formaient des tas où le tailleur venait à l'occasion récupérer les éclats qui lui convenaient.

Si la nature des vestiges et leur localisation permettent de savoir ce qui a été fait à tel ou tel endroit du campement, une analyse fine permet d'aller encore plus loin. Par exemple, le passage répété d'individus à un même endroit pourra être repéré grâce à l'alignement des vestiges repoussés par les pieds. L'analyse de la localisation des vestiges et leur remontage à la manière de puzzle en trois dimensions peuvent mettre en lumière des détails à la précision étonnante : on apprend ainsi que les rennes étaient rapportés entiers au campement avant d'être débités et partagés entre les habitations. Ou encore que des fragments d'une pierre de foyer ayant éclaté au feu pouvaient être récupérés et réutilisés dans une tente voisine. On peut aussi suivre à la trace les déplacements de certains tailleurs dans le campement, en remontant les nucléus qu'ils ont taillés. Cela confirme que les tentes étaient contemporaines et nous dit quelque chose des liens qui unissaient leurs occupants.

Certains préhistoriens ont retrouvé les gestes techniques des tailleurs du Magdalénien et ont développé une telle dextérité qu'ils sont capables d'identifier le degré de compétence des artisans du passé. À partir de l'analyse de tous les vestiges constituant les amas de débitage (fig. 8), on peut distinguer les tailleurs chevronnés des tailleurs débutants ou de niveaux intermédiaires. Les débris taillés de manière aberrante sont sans doute le fait des enfants cherchant à imiter les adultes. Or l'emplacement



**Fig. 8– Un amas de silex. Niveau IV20.**  
 © Centre archéologique de Pincevent – SRA Île-de-France

des postes de travail de ces différents tailleurs dans le campement nous indique que les meilleurs artisans étaient installés au centre des tentes, près des foyers, tandis que les apprentis étaient relégués en périphérie. Toute une micro-histoire se dessine à la lecture des vestiges, qui permettent de reconstituer une succession de petites séquences gestuelles effectuées ici et là. Ce contraste entre une reconstruction de gestes à l'échelle de quelques minutes, et les milliers d'années qui nous séparent de ces acteurs a quelque chose de vertigineux. On ne

peut que regretter que les hommes, femmes et enfants ayant vécu à Pincevent soient absents : seuls une dent et quelques fragments d'os humains ont pour l'instant été retrouvés.

De nombreux sites contemporains de Pincevent sont connus dans le sud du Bassin parisien, d'où l'importance de resituer les sites étudiés dans leur contexte régional si l'on veut bien comprendre leur fonction. L'étude de la provenance géologique des silex taillés peut permettre de mieux saisir les parcours nomadiques de ces groupes humains ou au moins les échanges qu'ils pratiquaient entre eux. C'est ainsi que certaines lames retrouvées à Pincevent ont été débitées dans un silex provenant de la région d'Étiolles et aussi des Tarterets (Essonne). Il est possible que ces groupes soient passés par le centre de l'Île-de-France, où ils s'approvisionnaient en matière première pour leurs armes de chasse avant d'arriver à Pincevent.

Les fouilles de Pincevent ont montré qu'il était possible d'accéder à une connaissance intime de ces populations de chasseurs-collecteurs, et ce à une échelle de précision insoupçonnable auparavant. Elles ont servi de modèle pour de nombreux préhistoriens tant en France qu'à l'étranger.

**Sophie ARCHAMBAULT DE BEAUNE**

### **Pour aller plus loin :**

- BEAUNE, S. A. de, *Préhistoire intime. Vivre dans la peau des Homo sapiens*. Paris, Gallimard, Folio histoire, 2022.
- BODU, P. *et al.* (dir.), « Un dernier hiver à Pincevent: les Magdaléniens du niveau IV0 (Pincevent, La grande-Paroisse, Seine-et-Marne) ». *Gallia Préhistoire*, 2006, 48 : 1-180.
- JULIEN, M. et C. KARLIN (dir.), *Un automne à Pincevent : Le campement magdalénien du niveau IV20*. Paris, Mémoire de la Société préhistorique française, 2014.
- LEROI-GOURHAN, A., *Les fouilles préhistoriques. Techniques et méthodes*, Paris, Picard, 1950.
- LEROI-GOURHAN, A., *Pincevent. Campement magdalénien de chasseurs de rennes*. Paris, ministère de la Culture, Imprimerie nationale, Guides archéologiques de la France 3, 1984.
- LEROI-GOURHAN, A. et M. BRÉZILLON, « L'habitation magdalénienne n° 1 de Pincevent près Montereau (Seine-et-Marne) », *Gallia Préhistoire*, 1966, 9 (2) : 263-385.
- LEROI-GOURHAN, A. et M. BRÉZILLON, *Fouilles de Pincevent. Essai d'analyse ethnographique d'un habitat magdalénien (la section 36)*. Paris, éditions du CNRS, 1983.
- SOULIER, P., *André Leroi-Gourhan (1911-1986). Une vie*, Paris, CNRS Éditions, Le passé recomposé, 2018.
- SOULIER, P., *Pincevent 1964-2019. Cinquante-cinq années d'ethnologie préhistorique*, Mémoire de la Société préhistorique française, 68, 2021.